



**« J'entends l'histoire de moi-même »
Trois visages d'Aragon**

Olivier Barbarant

François Eychart

Dominique Massonnaud

Les éditions de la Fondation Gabriel-Péri

**« J'entends l'histoire
de moi-même »
Trois visages d'Aragon**

Le titre est une citation tirée du recueil de poèmes:
Aragon, *Elsa*, Gallimard, 1959.
Photos : © Philippe Camo, Créteil, novembre 1978.

Fondation Gabriel-Péri
14 rue Scandicci
93500 Pantin
fondation@gabrielperi.fr

© Fondation Gabriel-Péri, Pantin, 2021
ISBN : 978-2-37526-051-7
<https://gabrielperi.fr/>

**« J'entends l'histoire
de moi-même »
Trois visages d'Aragon**

Olivier Barbarant
François Eychart
Dominique Massonnaud

Avant-propos de Florian Gulli
Préface de Guillaume Roubaud-Quashie

Les éditions de la Fondation Gabriel-Péri

Avant-Propos

Avant-Propos

Florian Gulli

Directeur de l'Université permanente

L'Université Permanente, dont la Fondation Gabriel Péri, éditeur de cet ouvrage, est l'un des membres fondateurs, est née en 2018. Elle veut être un lieu d'éducation populaire. Un lieu réel, identifié, à Paris, place du Colonel-Fabien à l'Espace Niemeyer. Les conférences qui y sont prononcées continuent de vivre ensuite dans le lieu numérique des réseaux, sur Facebook et sur notre chaîne YouTube.

L'éducation populaire dont il est question est fortement liée à l'action politique au sens large et noble du terme, action politique visant la transformation sociale. Cette idée d'une politique au sens noble étonnera peut-être en dehors des cercles militants. Celle d'une politique se mêlant d'éducation fera peut-être naître quelques craintes. N'est-ce pas là un projet potentiellement dangereux d'encadrement et de prêt-à-penser idéologique ? Si le chemin unissant savoir et politique est semé d'embûches et d'impasses, il est néanmoins indispensable de l'emprunter sauf à rendre la politique insignifiante et l'avenir illisible.

La politique n'est pas, ou ne devrait pas être, l'art du publicitaire qui espère canaliser à son profit la pulsion d'un électeur-consommateur. La politique n'est pas non plus seulement l'affaire des passions ; elle est aussi le lieu de la rationalité. Liée aux affects, la politique a aussi et surtout à voir avec la connaissance, non pas sur le modèle du théoricien éclairant les masses, mais plutôt du dialogue entre des connaissances élaborées et des acteurs décidant par eux-mêmes de l'usage qu'ils pourraient en faire. Refuser ce dialogue, au nom du risque – bien réel au demeurant – de dogmatisme, c'est tomber dans un autre dogmatisme, celui de l'idéologie dominante, qui s'impose d'autant plus facilement par la répétition, qu'elle n'est pas concurrencée par un autre discours.

La politique ne saurait se réduire non plus à l'indignation. Bien sûr, la critique morale est utile et ne doit pas être sous-estimée. Mais elle ne suffit pas. Elle laisse planer l'illusion naïve qu'il suffirait de remplacer les malhonnêtes par les plus honnêtes. Nos sociétés ne sont pas d'abord menacées par l'immoralité de leurs dirigeants (même si celle-ci n'arrange rien), mais par des logiques largement anonymes (marchés financiers, croissance économique, etc.). L'éducation populaire telle qu'elle est conçue ici consiste à diffuser les outils intellectuels permettant aux citoyens de comprendre ces dynamiques sociales à l'œuvre.

L'éducation populaire est absolument nécessaire, car la politique – comme la nature – ayant horreur du vide, des « discours » s'installent en l'absence de savoirs structurés (ce qui ne signifie pas « indiscutables ») : prolifération de thèses complotistes sur Internet, négations des savoirs scientifiques, pseudo-explications religieuses d'événements historiques, explications antisémites, références incessantes au « choc des civilisations », arguments d'autorité en tout genre parfois revêtus des habits de la science, etc. Si l'Université permanente est l'occasion de montrer la faiblesse de ces discours pseudo-savants, alors elle joue son rôle et participe à l'accroissement de la qualité du débat politique.

Certes, des lieux organisent aujourd'hui, en France, la diffusion des savoirs (France Culture, Collège de France, etc.). Néanmoins, la vulgarisation au sens noble du terme n'est pas toujours leur priorité. Par ailleurs, les implications politiques des travaux et des recherches ne sont pas toujours soulignées ou discutées. L'Université Permanente se situe résolument dans une tradition de pensée dont Marx est l'une des figures centrales, tradition vivante qui n'a cessé de se renouveler et qui inspire et nourrit aujourd'hui de nombreuses recherches dans différents domaines, en France et ailleurs dans le monde. L'Université permanente veut articuler ces recherches avec la pratique, c'est-à-dire avec ces intellectuels collectifs que sont les partis et les syndicats. C'est dans cette interaction, tel est notre pari, que les idées ont quelque chance de devenir réalité.

Après avoir consacré une année à explorer quelques-unes des multiples facettes d'Aragon, nous avons choisi de réunir ici trois textes qui abordent trois pans de l'activité créatrice de l'homme de lettres : le romancier, le journaliste et, finalement, le poète à travers le propos introductif d'Olivier Barbarant, concepteur du cycle, ici reproduit.

Chacun des trois textes réunis dans ce volume est issu d'une conférence prononcée dans le cadre du cycle littérature de l'Université Permanente. D'autres conférences ont été publiées aux éditions HDiffusion. Toutes sont disponibles sur la chaîne YouTube de l'Université Permanente.

Le cycle littérature de l'Université Permanente (année 2018-2019)

Qu'est-ce qu'une vie ? L'impossible biographie	Olivier Barbarant
Aragon, stalinien ?	Bernard Vasseur
Poésie et résistance	Olivier Barbarant
Carte blanche sur Aragon	Jean Ristat
Aragon en 1968	Hervé Bismuth
Aragon romancier : un « homme siècle »	Dominique Massonnaud
Aragon journaliste	François Eychart
La construction d'un mythe : d'Elsa Triolet à Elsa	Marie-Thérèse Eychart
Le dernier Aragon : un auteur pour le XXI ^e siècle	Olivier Barbarant

Préface

Préface

Guillaume Roubaud-Quashie

Directeur de la Maison Elsa-Triolet – Aragon

En 1951, Aragon et Elsa Triolet sont enchantés par une maison située à deux pas de la forêt de Rambouillet et à une quarantaine de kilomètres de Paris. Pendant près de vingt ans, ce sera la demeure de leur cœur, de leurs créations. Le lien est si intime qu'Elsa Triolet, l'éternelle étrangère, formera le vœu d'être enterrée là, dans cet endroit qu'elle peut appeler « chez moi ». Aragon l'y rejoindra en 1982, non sans avoir préalablement légué cet ancien moulin et son parc à la Nation française. En 1994, grâce à la ténacité de Jean Ristat, Edmonde Charles-Roux et Michel Apel-Muller (et le concours de bien d'autres encore), le vœu du poète est exaucé : la maison ouvre ses portes au public, devient propriété active de notre peuple. Chacun peut mettre ses pas dans ceux d'Elsa Triolet et d'Aragon, découvrir ces espaces qui furent leur quotidien et conservent comme la vibration de leur présence. Chacun peut aller se recueillir auprès de leur tombe discrète et y lire les mots gravés d'Elsa Triolet : « Quand côte à côté nous serons enfin des gisants... » Mais d'emblée, et c'était le souhait d'Aragon, la maison s'est ouverte vers la création contemporaine, prêtant ses murs aux artistes de notre temps. C'était là le chemin de la fidélité vivante à l'esprit des deux créateurs. N'est-ce pas Elsa Triolet qui soutint tant de jeunes poètes ? N'est-ce pas Aragon qui déclarait en 1977 : « toute ma vie a été marquée par la recherche d'autres, et presque toujours de mes cadets, je leur ai tendu la main, [...] pas seulement pour qu'ils deviennent mes compagnons de route, mais surtout pour que la singularité de leur voix se fît entendre et fût reconnue » (« D'un grand art nouveau : la recherche », discours au CNRS reproduit dans *L'Humanité* du 5 mai 1977) ? La Maison Elsa-Triolet – Aragon, à Saint-Arnoult-en-Yvelines, est ainsi consacrée aux deux écrivains tout en accordant une large place aux créateurs d'aujourd'hui, qu'ils soient plasticiens, comédiens, musiciens...

Pour autant, notre mission ne s'arrête pas aux portes des Yvelines et la Maison ne manque pas d'initiatives hors-les-murs. C'est dans ce cadre que nous organisons colloques, conférences et spectacles dans tout le pays. C'est dans ce cadre que nous avons d'emblée accepté la coopération avec l'Université permanente pour un cycle Aragon. Faire appel aux spécialistes les plus fins pour proposer un discours sûr et accessible au plus grand nombre : voici une démarche que nous ne pouvions que faire nôtre. « Hâtons-nous de rendre la philosophie populaire » disait Diderot. Aragon ne l'a jamais contredit, lui qui fut tant marqué par la figure de l'encyclopédiste comme le rappelle dans ce volume Dominique Massonnaud, lui qui fut à l'origine de la Maison de la Culture, lui qui s'impliqua tant dans ces productions destinées au large public que sont les revues et, plus encore, les journaux (voir le texte de François Eychart).

On gagne toujours à lire Aragon ; avec les guides rassemblés pour ce cycle coordonné par Olivier Barbarant, on gagne assurément à lire *sur* Aragon, pour mieux, ensuite, encore, lire le poète.

Table des matières

Avant propos	P. 7
Florian Gulli	
Préface	P. 11
Guillaume Roubaud-Quashie	
Qu'est-ce qu'une vie ? Aragon : <i>l'impossible bibliographie</i>	P. 13
Olivier Barbarant	
Aragon journaliste	P. 39
François Eychart	
Aragon romancier : un «homme siècle»	P. 91
Dominique Massonnaud	

L'œuvre d'Aragon (1897-1982) tient du continent par son ampleur, ses contrastes, sa richesse. C'est à une exploration introductive de celui-ci que s'est employée, un an durant, l'Université permanente (associant la Fondation Gabriel Péri et la revue *Cause commune*) en partenariat avec la Maison Elsa-Triolet – Aragon.

Le présent ouvrage rassemble trois des conférences prononcées dans ce cadre. Coordonnateur du cycle, Olivier Barbarant aborde d'abord « l'impossible biographie » du poète. Ce sont ensuite deux facettes d'Aragon qui sont présentées : le romancier, par Dominique Massonnaud ; le journaliste par François Eychart.

Trois textes pour approcher, derrière trois de ses visages, un des plus grands créateurs du XX^e siècle.

Olivier Barbarant est poète, Inspecteur général de l'Éducation nationale (doyen du groupe Lettres). Il a dirigé l'édition des *Œuvres poétiques complètes* d'Aragon dans la « Bibliothèque de la Pléiade » (Gallimard).

François Eychart est Secrétaire général de la Société des amis de Louis Aragon et Elsa Triolet.

Dominique Massonnaud est Professeure des Universités, collaboratrice de l'édition des *Essais d'Aragon* dans la « Bibliothèque de la Pléiade » (Gallimard).

Avant-propos de **Florian Gulli**, Directeur de l'Université permanente.
Préface de **Guillaume Roubaud-Quashie**, Directeur de la Maison Elsa-Triolet – Aragon.

9 78 - 2 - 3 7 5 2 6 - 0 5 1 - 7

 Fondation
Gabriel
Péri



7 €